

Sacrement - hébreu : **RaZ** (= mystère) ; grec : **μυστηριον** (mustèrion);
latin : **sacramentum**.

« Sacrement » est un mot latin : **sacramentum** = serment sacré, qui engageait la personne en conscience, pour une responsabilité particulièrement importante.

Pour soutenir leur cause dans un procès, les plaideurs prononçaient un serment solennel entre les mains du Pontife, en apportant en dépôt un « sacramentum » aux dieux : de l'argent, un titre bancaire, un avoir... Le dépôt de celui qui perdait son procès était confisqué. De même, le légionnaire prononçait un « serment sacré » par lequel il s'engageait à servir l'Etat pendant 25 ans, en échange d'un « fundus » - propriété personnelle - gagné sur les terres conquises, avec l'assurance d'être nourri et équipé gratuitement. La discipline militaire était draconienne. Le « sacramentum » était prononcé devant l'Empereur ou son représentant, un prêtre de Jupiter, une cohorte ou un régiment; cet engagement public plaçait le légionnaire sous la « contrainte du groupe ». Les fonctionnaires et administrateurs de l'Etat romain prononçaient un semblable « sacramentum », qui - en principe - devait assurer leur honnêteté irréprochable...

On comprend donc que, dès la fin des persécutions, l'Eglise ait subi – ou profité (?) - du Droit Romain pour son organisation interne et même pour sa discipline liturgique.

Dans l'Eglise, le mot « sacrement » est le **sacramentum**, « serment sacré », que le catéchumène prononçait avant de recevoir le baptême. Serment de rester fidèle à Jésus-Christ et à l'Evangile, prononcé solennellement devant l'Evêque ou le prêtre, représentants de Dieu et une assemblée de disciples. ¹ La formule rituelle en a été précieusement gardée jusqu'à nos jours : « *Je renonce à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je m'attache à Jésus-Christ* ». C'est là une formule simplifiée. Dans le rituel authentique du Baptême, le prêtre posait les questions : « Toi N... Renonces-tu à Satan ? – Je renonce. Renonces-tu à ses œuvres ? – Je renonce. Renonces-tu à ses pompes (séductions) – Je renonce » ²

Pendant les premiers siècles, l'engagement baptismal conduisait directement au martyre, puisque, depuis le décret impérial de Néron, le seul fait d'être chrétien était un « crimen » digne de mort. De même que le légionnaire acceptait de risquer

¹ - La coutume de baptiser les enfants est une dévaluation du Sacrement, lequel comporte nécessairement une connaissance précise de la doctrine et des obligations chrétiennes. Il est évidemment impossible de faire machine arrière, de sorte que la médiocrité chrétienne glisse rapidement vers 0.

² - La simple lecture du rituel complet du Baptême des adultes (80 pages dans le rituel de Pie XII, 1952) est extrêmement saisissante. On comprend alors que l'Eglise, pour formuler le « sacramentum », prenait toutes les dispositions nécessaires pour que l'accession à la dignité de Fils de Dieu soit prise tout à fait au sérieux. La simplification du rituel du baptême est une aberration.

sa vie pour être fidèle à son engagement militaire, ainsi en était-il du chrétien qui risquait sa vie pour être fidèle au Christ (comme aujourd'hui sur les terres de l'Islam et les pays communistes). Les Enfers, jusqu'à nos jours, se sont rués sur l'Eglise, pour l'étrangler et la faire disparaître car elle seule a les moyens de la Rédemption et les promesses de la vie impérissable. Lucifer et ses anges veulent toujours humilier le Créateur par la ruine et la putréfaction de la chair humaine: la disparition de son "image et ressemblance." (Hb.2/14) Comment donc obtiendrons-nous la pleine victoire de l'immortalité selon la promesse* du Christ ? Il est pour cela nécessaire que les chrétiens soient totalement fidèles au "**sacramentum**": l'engagement sacré du baptême et des autres sacrements.

Ce mot Sacramentum, dans la vulgate latine, figure 4 fois dans l'Epître aux Ephésiens : 1/9 ; 3/3,9 ; 5/32. Dans le texte grec nous lisons le mot « **μυστηριον** » : mystère. (Voir ce mot). Pourquoi Saint Jérôme a-t-il traduit « Sacramentum » ? Peut-être pour éviter la confusion avec « religions à mystères » qui attireraient les gens par leur « initiations mystérieuses » et leurs rites étranges, magiques, diaboliques (?). Dans le chapitre 5 de l'Epître aux Ephésiens, le mot sacrement désigne à la fois l'union du Christ et de l'Eglise et l'unité de l'homme et de la femme³. Nous sommes en présence de l'union sacrée, du serment sacré, que le Christ a conclu avec son Eglise: « l'Alliance nouvelle » à la fois virginale et eucharistique, rappelée et rendue présente à chaque Messe célébrée avec la vraie foi. L'homme et la femme doivent être « une seule chair », tout comme le Christ est une seule chair avec son Eglise, qui est son « corps ». « *Ce mystère est grand* » dit saint Paul, = ce sacrement. Et de fait, on parle couramment du « mystère eucharistique ».

Tel est donc le « sacramentum » primordial et naturel qu'il nous faut rejoindre, en « revenant au commencement ». Toute vérité* est d'abord inscrite par la main de Dieu dans son propre ouvrage : « *Ils seront deux en une seule chair* ». Toute la ruse et la puissance du Diable jaloux, fut de briser l'unité primordiale des sexes, et de pousser ensuite la femme à la génération* par le coït charnel, semblable à celui des mammifères, mais contraire à sa nature virginale.

Les sacrements institués par Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu et fils de l'homme unifié ont pour but de ramener la créature humaine à sa perfection initiale.⁴

Le mot hébreu donné dans les transcriptions est « **RaZ** » = mystère comme en grec, plus précisément « secret ». Comme en grec, il évoque la « discipline de l'arcane » qui doit entourer les sacrements ; il faut être initié pour les recevoir, et il ne sont donnés qu'aux « membres du corps du Christ ».

De l'Ancien au Nouveau Testament.

³ - Voyez sur ce point les mots "*mariage*" et "*sexe, sexualité*".

⁴ - Voir les vocables *génération, filiation, péché (originel)*.

Le culte de l'Ancien Testament était avant tout sacrificiel: immoler des animaux et les consumer sur l'autel des holocaustes. Pourquoi ? Parce que la mort est insupportable si elle est « naturelle » ; Dieu en serait l'auteur, or il est impossible d'admettre que Dieu ait créé un être rationnel, à « son image et ressemblance » pour lui faire subir la mort et la corruption. ⁵ Où donc est l'erreur ? Qui en est responsable ? Certes, Moïse l'enseigne dès le début du Livre : c'est Satan. Toutefois l'homme était dûment averti : « *Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, mourant tu mourras.* »

Alors que faire ?

Le problème est posé avec une précision et une poésie admirables dans le livre de Job, qui, sous le poids de sa détresse, maudit le jour de sa naissance. Il faut lire ce texte - affolant, - au chapitre 3 de son livre. ⁶ De même Jérémie au coeur de ses douleurs, maudit le jour de sa naissance avec des termes presque insupportables (Ch.20/14-18). Et le Prophète Michée déclare, face à l'exigence du culte sacrificiel : « *Me présenterai-je devant le Dieu de là-haut avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ?... Faut-il que j'offre mon premier-né pour prix de mon forfait ?* » (Mic. 6/6-8)

Le Prophète se souvient du patriarche Abraham interpellé par Dieu : « *Prends ton fils, ton unique, celui que tu chéris, Isaac et pars pour le pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je te montrerai.* » (Gen. 22/1-3) Est-il donc si grave le « péché originel », le péché de génération pour qu'il soit la cause de la mort ? Car Dieu a horreur de la mort, plus encore que l'homme. ⁷ C'est pourquoi le culte imposé par Moïse était une pédagogie théâtrale : elle se renouvelait chaque jour au coeur du temple, dans l'odeur des chairs brûlées, sous la fumée de l'autel : beaucoup de femmes avec leur fils de quarante jours, et leurs filles de soixante, faisaient la queue le long des parvis, pour obtenir la purification du sang de leurs couches.

C'était l'économie* de la loi, qui procurait santé, pureté de la chair, guérissait souvent, et surtout apportait une indispensable consolation pour survivre : une justification légale, qui tranquillisait la conscience et soutenait la fierté de la race élue. Jusqu'au jour où Jacques le juste, père de Joseph, Joachim et Anne, parents de Marie, comprirent enfin le sens de l'enseignement divin contenu sous les symboles. N'était-il pas évident que le temple fait de main d'homme, le Saint des Saints fermé

⁵ - Toute la doctrine d'Aristote, de l'âme immortelle, s'appuie sur ce principe. L'homme n'est pas entièrement mortel, mais son « âme » lui survit. Elle fut suivie dans son école (Lycée) jusqu'à Socrate, qui but la ciguë avec une admirable sérénité.

⁶ - La coutume de fêter les anniversaires s'est imposée avec fureur. C'est une erreur grossière car il ne convient pas de rappeler les douleurs de l'enfantement ! Mais il faut célébrer l'anniversaire de son baptême.

⁷ - Le prêtre et le lévite ne devaient jamais s'approcher d'un cadavre, même pas de celui de leur père ou de leur mère. (Lév. 21/1-4 + la note de la bible de Jérusalem)

par le voile infranchissable, n'existait pas au Paradis Terrestre ? Eve était vierge et son utérus fermé par un voile tissé de la main du Créateur. Alors ?

Lorsque cet acte de foi intelligente émergea en Israël, le Verbe de Dieu en Personne vint l'attester : « *Je suis venu et j'ai été engendré en ce monde pour porter témoignage à la vérité* » (Jn. 18/34-37) Les prêtres assis sur la chaire de Moïse, issus des grandes familles sacerdotales, condamnèrent à mort ce singulier rejeton d'un charpentier qui se prétendait fils de Dieu ! Blasphème insupportable ! Alors qu'une foule d'ignorants le portaient en triomphe sur le trône de David. Il fallait arrêter cette méprise populaire au plus vite, car la Pâque était proche : les foules allaient affluer dans Jérusalem... Si jamais tous ces gens plébiscitaient le Nazaréen comme ils l'avaient fait aux jours des « rameaux » !... « *Hosanna au Fils de David !...* » Que faire ? Lapidier ce blasphémateur, selon la loi ? Trop risqué ! Beaucoup plus opportun de le faire exécuter par le gouverneur romain, en alléguant que « *quiconque se dit roi est ennemi de César* » !

Jésus accepta le jugement du Sanhédrin, autorité légitime assise sur la chaire de Moïse. Il témoigna de la Vérité – de la Foi de ses parents - devant les gardiens officiels de la Loi. Avec serment, il affirma sa filiation divine : « *Tu l'as dit, je le suis.* » Innocent, il le fut comme ces milliers d'agneaux immolés sur l'autel des holocaustes pour la purification de leurs mères ! Il refusa d'appeler les légions des Anges à son secours. Une preuve plus grande devait s'inscrire définitivement dans l'histoire : il l'avait promise à ses disciples : « *Au troisième jour je serai ressuscité !* » Effectivement au matin du premier jour de la semaine qui suivit le grand Sabbat, les Anges, qui n'avaient pas volé au secours du Fils de Dieu, vinrent consoler les femmes venues au tombeau du fils de l'homme pour l'ensevelir décevantement : elles furent les premiers témoins de sa victoire sur la mort : « *Allez dire à ses disciples qu'il est ressuscité et qu'il vous précède en Galilée ! Allez-y, là vous le verrez...* »⁸

Les Apôtres restaient terrifiés par cet ouragan de rage et de douleurs qui brisait leur foi, et celle de l'enthousiasme populaire. « Il était si beau Jésus : sa parole, sa grâce, ses miracles... Et voici : tout est fini !... » Ne sachant plus que penser... (Luc 14/18-24) Qui avait raison ? Le grand prêtre ? Il avait déchiré ses vêtements en horreur du blasphème : se prétendre fils de Dieu ! - A moins que ce geste ne marquât la fin du sacerdoce sacrificiel ?... - Fallait-il écouter les femmes compagnes de Jésus, de préférence au sanhédrin ?... La discussion se prolongea, et ils ne descendirent pas en Galilée, oubliant, - peut-être ? – la recommandation du Seigneur : « *Vous irez en Galilée, là vous me verrez....* » Là-bas, terre de ses premiers disciples, Jacques le juste, père de Joseph, Joachim, Anne, et Marie surtout, devaient expliquer comment Jésus était vraiment fils de Dieu. Une semaine perdue, jusqu'au geste de Thomas qui

⁸ - Sur les événements précis de la Résurrection de Jésus, voir la synopse du Père Lagrange, numéros 305 et suivants. Ou encore la Synopse de Huck-Lieztmann les numéros 252 à la fin. Les notes sont très intéressantes, car elles apportent des références aux textes de Pères anciens qui montrent que le texte des Evangiles était déjà immuable.

avait lancé son défi et fut contraint d'enfiler le doigt dans les trous des clous et de plonger la main dans la plaie de son côté, pour que naisse enfin, au principe de l'Eglise, la certitude que Jésus est vraiment fils de Dieu, enfanté par un couple chaste, qui rendit à Dieu le Père son droit de paternité. « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »...

Dès lors la Foi supprime le **culte sacrificiel** de l'Ancien Testament qui a porté son fruit. Restait à relever la créature humaine, lui rendre la justice et l'immortalité en réparant en elle le désastre destructeur conséquence de la chute originelle, chute génétique dramatique qui conduit au tombeau. Jésus-Christ ne se contenta pas d'enseigner une doctrine, pour rectifier le jugement de la conscience, mais il institua le **culte réparateur des Sacrements** pour relever l'homme et lui rendre sa véritable identité, sa pleine intégrité de fils de Dieu.

Qui peut mesurer l'ampleur de cette entreprise, qui s'étend sur des milliards d'individus, au long de nombreux siècles ?...

Détruisez ce temple !...

En effet, dès sa première arrivée à Jérusalem, trois ans avant cette prodigieuse tragédie - condamnation et résurrection du Fils de l'Homme - quelle fut la première prédication du Verbe fait chair ? Il monta au Temple : ses immenses esplanades étaient une foire gigantesque, un parc à bestiaux, tintamarre de beuglements, hennissements, bêlements, orchestré par les clochettes des changeurs de monnaie. Jésus s'arma d'un fouet de cordes, il frappa quelques taureaux qui rompirent leurs liens. Il hurlait la sentence du Prophète : « *Vous avez fait de la Maison de mon Père une caverne de brigands...* » Panique phénoménale : les drachmes d'argent, les sicles d'or roulaient sous les galops de béliers, des boucs, des génisses et des taureaux... Etalages et tables des changeurs se brisaient à grand fracas, au choc des cornes et des sabots : à chaque maquignon de courir après ses bêtes, à tout changeur de ramper après sa monnaie... Le chant des lévites recouvert par le cri des animaux... Sous le portique de Salomon scribes et pharisiens se regardèrent hébétés ... Le jour de la colère, prédit par Isaïe, la désolation du lieu saint, prédite par Daniel, tombaient-ils sur Jérusalem ?...

L'un d'entre eux, Nicodème, fit réflexion... La renommée de ce Jésus avait envahi Jérusalem... Il venait d'opérer une action symbolique digne des plus grands prophètes... Or, certains murmures secrets, passés de bouche à oreille, véhiculaient de vieilles histoires qui semblaient assez bien coïncider avec son âge. Des choses étonnantes lors de la naissance de cet homme, à Bethléem, du temps d'Hérode, le constructeur du Temple. Des Anges, paraît-il, avaient chanté sur l'étable où il était né... Des mages d'Orient, qui lisaient dans le cours des astres, avaient mis en émoi la Ville sainte. Hérode avait tremblé devant un rival possible... Il avait alors consulté les scribes de ce temps-là sur le lieu de la naissance du fils de David... Quelques jours

plus tard, il y eut un massacre de nouveaux-nés à Bethléem : tragédie que le peuple – les femmes surtout - n'avait jamais oublié ...

Il était donc possible que ce Jésus de Nazareth... ?...

Nicodème voulut en avoir le coeur net. Il s'informa du lieu où campait Jésus. Sous la tutélaire obscurité de la nuit, il le trouva dans le bois des oliviers. Commence ici le dialogue décisif. – Ah ! si le Sanhédrin avait prêté l'oreille comme Nicodème... qui, plus tard prit officiellement, devant ses confrères, le parti de Jésus - comme Jean le rapporte, en ces jours décisifs de la fête des Tabernacles.⁹ ?

Bref, en ce début du ch. 3 de Jean nous lisons : « *Nicodème lui dit : « Rabbi nous savons que tu es venu de la part de Dieu comme maître, (διδασκαλος = celui qui enseigne) personne en effet ne peut faire les prodiges que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. »* C'est donc pour rencontrer un maître « qui enseigne » que Nicodème fait cette démarche, après avoir vu et entendu ce prodige qui s'est produit dans le temple. Nous ne sommes ici qu'au début de la vie publique du Christ ; il n'y a pas eu encore de guérisons miraculeuses ! Nicodème a entendu la sentence « fatale », qui annonce qu'une ère nouvelle est advenue : « *Détruisez ce temple... »*. C'est-à-dire, en d'autres mots : « changez de religion ». Et de fait, du moment que la foi véritable est advenue, dont Jésus est le premier fruit exemplaire, l'ère du péché est terminée, le Temple peut disparaître, car il ne sert plus de rien.

Imaginons que les Juifs aient obéi : « Allons-y, détruisons-le ce Temple qui n'est finalement qu'une banque et une boucherie !..... » Pendant le temps de cet immense travail, Jésus aurait enseigné comme maître de vérité (διδασκαλος), et tous seraient entrés dans le Royaume. Alors oui, le Seigneur aurait relevé ce Temple en trois jours, comme un monument historique, témoin de l'Ancien Testament - prodige qui eut confirmé sa divinité. Et de fait, il est plus facile d'édifier un temple de pierre, que de ressusciter un cadavre. Ce scénario fut hélas impossible. Cependant Nicodème, « docteur en Israël », accueillait le Maître de toute Vérité.

Et c'est précisément le point central de la Vérité que Jésus expose aussitôt, sous la foi du serment (serment = sacrement) :

« En vérité, en vérité, je te le dis, (à toi : σοι) celui qui n'a pas été engendré d'en haut (ανωθεν) ne peut pas voir le Royaume de Dieu ».

⁹ - Jn.7/50-51. Le Sanhédrin ne fut pas unanime pour la condamnation de Jésus. Beaucoup se rangèrent par servilité à la décision politique de Caïphe, pour crier « Il mérite la mort ! » Nicodème, et Joseph d'Arimathie - personnage éminent diplomate qui intervenait dans les questions délicates avec les Romains - donnèrent à Jésus une sépulture royale. Tous deux avaient pris le parti du Nazaréen. L'Eglise a rendu un culte à Nicodème. Nicodème était neveu de Gamaliel. Il mourut martyr, et son corps fut enseveli dans le tombeau de Saint Etienne. Voir Jacques de Voragine. (Table des matières à « Nicodème»). Pendant tout le Moyen Age Nicodème fut vénéré comme un saint.

Voilà toute la question et la réponse en même temps : tout dépend de la génération ! Et l'on comprend évidemment la réaction de Nicodème, (qui est sans doute un vieillard : « γερων », latin senex) :

« *Un vieillard peut-il retourner dans le ventre de sa mère pour y renaître ?* »

Impossibilité absolue, évidemment... Donc le Royaume dont Jésus vient de parler est illusoire ?

Et c'est ici que nous apprenons ce que signifie le mot « sacrement ». C'est un acte divin, qui transcende la nature,¹⁰ mais sans la supprimer : il s'agit seulement de la restaurer, de la guérir, de la remettre « en ordre » (il y a un sacrement de l'Ordre). Ce qui n'est possible qu'à Dieu, qui a le pouvoir de créer et de restaurer le vivant.¹¹ Mais Jésus console Nicodème : naître d'En Haut, impossible, mais renaître de l'eau et de l'Esprit : oui.

« **Renaître de l'eau et de l'Esprit** » C'est la solution que propose le Verbe fait chair : il nous ramène au commencement, au principe de la Création. Où se trouve en effet, cette mention de l'eau et de l'Esprit ? Dans la Genèse, au chapitre premier, où nous lisons :

«*Au principe, Dieu créa le ciel et la terre.*

«*La terre était informe et vide, les ténèbres couvraient l'abîme mais l'Esprit de Dieu couvrait les eaux* »¹².

Effectivement la vie prend ses origines dans la mer. Ensuite les premiers animaux créés sont les poissons. Ainsi le saint Baptême – dans l'eau et l'Esprit – est une nouvelle création, une re-création de la nature et surtout de la personne humaine. Il faut, bien entendu qu'elle accepte librement, en toute intelligence et volonté, cette intervention directe de Dieu sur elle.

« *Allez, enseignez toutes les nations et baptisez-les...* » Il faut enseigner avant de baptiser. Saint Jérôme a donné une excellente homélie sur la nécessité d'enseigner avant de baptiser. Alors pourquoi le baptême des nouveaux-nés ? Le concile de Trente précise : « *Pour effacer, par cette régénération, la tache originelle contractée par la génération* ». ¹³ Certes, mais il faut alors que des adultes prennent l'engagement, ainsi que les parents, d'enseigner la Foi, la Vérité, aux enfants, dès qu'ils auront l'âge de raison...

¹⁰ - Sens du mot employé traditionnellement dans l'Eglise : « Surnaturel ».

¹¹ - Nous savons la complexité des organes et des cellules. Chacune porte sa programmation chromosomique, d'une extrême complexité. Comment réparer cette « programmation » pour toutes les cellules du corps ? Dieu seul le peut.

¹² - Voir les mots « abîme », « création » « génération ». L'Esprit de Dieu est comparable à un oiseau. (Note de la Bible de Jérusalem). Image aussi de la colombe.

¹³ - Décret sur le péché originel, chapitre 4.

Si donc la créature humaine, telle qu'elle est, déchue par le péché originel, accepte cette intervention « surnaturelle », sacramentelle, que Jésus-Christ a instituée pour son relèvement, son bonheur, et son plein salut, elle l'obtiendra : « *En vérité en vérité je vous le dis, celui qui adhère à ma parole ne verra pas la mort....* » (Jn.8/51)

oooooooooooooooooooooooooooo

Nous comprenons ainsi que, non seulement le Baptême, mais les sept Sacrements, sont le serment de Dieu lui-même, par lequel il veut nous rendre notre identité et assurer la réussite de notre vocation personnelle de Fils et de Filles du Père, de sa Paternité souveraine. Nous rejoignons ainsi la première demande du Pater : « *Que ton NOM - de Père – soit sanctifié – par l'Esprit-Saint* ». « *Vos corps sont les temples du Saint Esprit* ». Ils ne sont plus vides : parole de Jésus dans l'Évangile de Saint Thomas : « *J'ai trouvé les hommes vides et ivres* ».

Nous avons étudié déjà les vocables *Baptême, Eucharistie, Mariage, Sacerdoce*.

Restent les sacrements de confirmation, de pénitence, et d'extrême onction.

Le caractère sacramentel

Trois sacrements confèrent un « caractère » : Le Baptême, la Confirmation, et l'Ordre. Par le mot « caractère », la théologie catholique désigne une « empreinte divine », indélébile qui se grave définitivement sur la créature humaine, et qui transforme aussi son identité. La filiation divine que procure le baptême donne au baptisé, une nouvelle naissance, (παλιγγενεσια) (Tite 3/5), une génération nouvelle qui l'élève au rang de fils de Dieu, au niveau de la grâce sanctifiante, par laquelle ses facultés de cœur et d'intelligence seront enrichies d'un pouvoir « surnaturel », qui non seulement rectifie la nature, mais lui donne le droit et le pouvoir de comprendre et d'accomplir le Bon Vouloir de Dieu.

C'est pourquoi les apostats qui gardent les pouvoirs conférés par le « caractère sacramentel » de leur baptême, de la confirmation - et parfois du sacerdoce ! - peuvent les utiliser à mal, pour faire sciemment et plus efficacement le mal. Et effectivement les plus grands désastres de l'histoire se sont produits par le fait de chrétiens apostats. Inutile de citer des noms abominables.

Le sacrement de Confirmation rappelle « l'imposition des mains » que pratiquaient les apôtres pour conférer le Saint-Esprit. (Act.8/14-17, 13/3, 6/6 ; 1Tim.4/14). Celui-ci est donné au baptême, mais le chrétien adulte, qui veut s'engager volontairement à la suite du Christ est appelé à confirmer cette présence. Pour le Christ, il portera témoignage et jusqu'au martyre s'il le faut, soutenu par « l'avocat suprême ». Il a passé dans le camp du Christ en vue de la victoire finale. Traduit au tribunal, « *ne cherchez pas avec inquiétude comment vous défendre, ni ce*

qu'il faut dire, car le Saint Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faut dire. » (Luc 12/11-12, Mc. 13/11, Mt.10/19-20).

Le sacrement de l'Ordre donne également un « caractère » indélébile, qui fait du prêtre un « alter christus » : un autre Christ. Il aura par la grâce du Christ le pouvoir de « consacrer » les saintes espèces, le pouvoir de pardonner les péchés, et de donner les sacrements de mariage et d'extrême onction. - A l'évêque revient la charge de donner les sacrements de l'Ordre et de Confirmation. Le baptême peut être donné par tout chrétien. ¹⁴

Les sacrements qui ne donnent pas de caractère, procurent seulement un enrichissement, ou une réparation de la grâce sanctifiante.

On distingue les « sacrements des morts » et les « sacrements des vivants ». Les sacrements des vivants sont la Confirmation, l'Eucharistie, l'Ordre, et le Mariage. Les sacrement des morts sont :

1- Le Baptême

Car l'homme conçu et né par le « péché originel » est sous la sentence inexorable de la mort – selon la première parole de l'Écriture : Gen.2/17- selon aussi la parole de Jésus : « *Laisse les morts ensevelir leurs morts, et toi va prêcher le Royaume de Dieu* ». Le baptême est donné aux « morts » pour qu'ils revivent.

2- La pénitence

« *Jésus souffla sur eux (ses apôtres) et leur dit : « Recevez l'Esprit-Saint ; ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* ». (Jn.20/22-23) L'Esprit-Saint est la rémission des péchés. L'origine de ce Sacrement remonte à la réconciliation des « lapsi », chrétiens, qui, sous la contrainte des persécutions, avaient au moins publiquement, « adoré des idoles ». Ces péchés « publics », nous dirions aujourd'hui au « for externe » furent sanctionnés par des interdictions temporaires de participer à l'Eucharistie, exclusions plus ou moins longues selon la gravité de la faute. Il y eut donc des rites pénitentiels et des « chapelles des pénitents », dans lesquelles se déroulaient des cérémonies expiatoires. Les « indulgences » raccourcissaient le temps de la pénitence. Ces coutumes ecclésiastiques avaient un but pédagogique, car l'Église jouissait d'une grande influence sur la société, - influence légitime puisque, en droit, tous les membres de cette société étaient chrétiens - à commencer par le « sacre du roi ». Nous étions encore loin du « royaume » * de Dieu comme Père. En effet le Baptême n'est pas institué pour une communauté, mais pour le salut personnel de chacun, par un engagement qui doit être rationnel et libre.

¹⁴ - Même par tout homme, à condition qu'il prononce la formule du baptême. En général c'est le prêtre qui donne ce sacrement, mais en cas de nécessité urgente, toute personne peut le donner.

Depuis le concile de Trente, le sacrement de Pénitence est ramené à sa vraie valeur : c'est la confession auriculaire, et l'absolution donnée par le prêtre sous le sceau de secret sacramentel.

3 – L'Extrême Onction

C'est « l'onction des malades » selon la recommandation de l'apôtre Jacques : « *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les prêtres de l'église, ils prieront sur lui et lui feront des onctions d'huile au nom du Seigneur. Cette prière faite avec foi guérira le malade : le Seigneur le rétablira et s'il a commis des péchés, il lui seront pardonnés...* » (voyez les mots « mal, maladie »).

Le prêtre prie pour que disparaisse tout pouvoir du démon sur la personne, à qui il impose les mains ; il invoque la Vierge Marie, saint Joseph, les saints Anges... la cour céleste, tous les confesseurs de la foi, puis avec de l'huile sainte, il oint les sens du malade (yeux, oreilles, odorat, goût, toucher), demandant à Dieu de lui pardonner tous les péchés qu'il a pu commettre par ces sens. Si la mort se fait menaçante, il donnera le saint « viatique » qui aidera le mourant à passer dans l'autre vie. Ces onctions d'huile apporte le réconfort contre le désespoir et le démon. Le Seigneur se fait pour nous « bon samaritain ».

oooooooooooo

Le sacrement originel

Imaginons qu'Adam et Eve n'ait pas péché. Tous deux fils et fille de Dieu par leur génération d'En-Haut, le sacrement de baptême n'avait pas lieu d'être, ni pour eux ni pour leurs enfants conçus dans la justice de la Foi. Etabli dès le départ dans la sainteté, le sacrement de pénitence était inutile. Créés pour l'immortalité et l'assomption glorieuse – la transformation de leur corps terrestre en corps de gloire – pas besoin d'extrême-onction. Confirmés, ils l'étaient par la présence en eux du Saint-Esprit dès leur conception. Prêtre, Adam l'était par sa nature même de fils de Dieu, qui l'invitait naturellement à offrir à Dieu un culte pacifique : le sacrifice de sa paternité charnelle.

Restent deux sacrements : Le Mariage et l'Eucharistie.

Le mariage : voilà le sacrement originel que les fils et les filles d'Adam et d'Eve devaient recevoir, authentifiant l'union chaste d'un homme et d'une femme : « *ils seront deux en une seule chair* ». Car l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité, c'est l'homme et la femme ensemble, unis par l'Esprit d'Amour. « *Ego conjugo vos in matrimonium in nomine Patris et filii et spiritus sancti* ». Ce sacrement est au principe du monde, institué par Dieu, avec la prescription fondamentale : « *Soyez grands, portez du fruit, mais en surpassant les animaux* » (Gen.1/26). La génération humaine doit être transcendante à celle des mammifères, et

semblable à celle de Jésus-Christ pour que naissent d'authentiques fils et filles de Dieu.

Ainsi le septième sacrement – le mariage – nous ramène au commencement.

Quant à l'Eucharistie, Dieu nous l'eut donné par l'Incarnation de son Fils : son dessein éternel, pour nous rendre, par ce sacrement, « *participants de la nature divine* ». (2Pi.1/4).

Le corps : sacrement naturel.

Comment exprimer l'amour qui unit deux êtres ? – Par le corps.

Une poignée de mains, une accolade, un baiser, une caresse... c'est l'expression concrète d'un sentiment, une affection. Ainsi le couple doit témoigner de son amour par le corps : sacrement naturel. « *Aimez-vous l'un l'autre comme je vous ai aimés* ». Non d'un amour charnel, mais d'un amour virginal et eucharistique. « *Prenez et mangez, ceci est mon corps.* » Le don du corps est le témoignage de l'amour. Le Christ nous a nourris de sa propre chair, ainsi l'époux doit-il nourrir son épouse de sa propre chair : de sa semence donnée en nourriture. (voyez Eph.5/20s.)¹⁵ Ainsi « *ils seront deux en une seule chair* » selon le commandement divin primordial - sans blesser la nature virginal. C'est le retour à « l'arbre de vie ». (Ap.2/7)

Ayant achevé son ouvrage, Dieu dit : « Tout est très bon ».

oooooooooooooooooooooooooooo

¹⁵ - Ce texte de saint Paul est cité par le concile de Trente dans son décret sur le sacrement de mariage.